

LE BILLET

N'ayons pas peur



par YANN MAREC  
Rédacteur en chef adjoint

La mer est un sacré terrain de jeu. D'aventures humaines surtout. Il y a eu l'année 1952 avec le naufragé volontaire d'Alain Bombard (qui donna son nom à la société éponyme), il y a eu aussi le rameur Gérard D'Abouville en 1980 qui d'est en ouest traversa l'Atlantique à la force du poignet. Et puis, il y a eu ce jeudi. Jean-Jacques Savin, 72 ans, s'est fait larguer des Canaries direction les Caraïbes à bord... d'un tonneau. Oui, une barrique, fabriquée dans la Gironde, de plus de 6 m<sup>2</sup> qui au gré des courants s'est échouée aux Antilles. Quatre mois de traversée. De peurs. D'angoisse. Et de délivrance. Un terrible défi qui nous montre que l'homme veut sans cesse dompter les éléments, en tout cas caresser de près les dangers. C'est un espoir pour tous. Parce qu'il nous permet d'imaginer les projets les plus fous sur la mer. La Méditerranée en regorge. Alors, n'ayons pas peur.

HORIZONS

Innovation

Appel à candidatures pour le Sardine Trophy



L'appel à candidatures pour la deuxième édition du Sardine Trophy, compétition des start-up et entreprises innovantes dans les domaines de la mer (navigation, énergie, écologie, logistique et sports maritimes), se termine le 15 mai. Il s'adresse à celles et ceux qui ont un projet/produit/service sur la thématique de la mer, qui sont déjà constitués en société et en mesure de présenter un commencement d'activité (études, brevets, prototype, approche commerciale). Pour cette édition 2019, le Sardine Trophy crée un prix spécial européen décerné à la start-up réunissant au moins deux ressortissants de l'UE. Mi-juin, un comité d'experts sélectionnera dix start-ups qui participeront au concours en septembre à Marseille. Lors de la première, c'est le Montpelliérain Antoine Simon qui avait été primé avec son voilier démontable Reverso (photo B.C.).

# Déchets plastiques : ils veulent sauver la mer de la pollution

**Environnement.** L'Institut français de la mer a réuni à Sète trois porteurs de projets luttant au quotidien.

Le constat est là, implacable : « Il se déverse chaque jour 700 t de plastique dans la mer Méditerranée, qu'est-ce qu'on fait ? », questionne Marc Chevallier. Le président de l'Institut français de la mer (IFM) Occitanie, qui rassemble tous les gens de mer de la région, a réuni cette semaine à Sète trois spécialistes de la question. Ils éclairent, à leur niveau, cette problématique que le dernier rapport de l'IPBES vient encore de souligner en pointant cette pollution plastique « multipliée par dix depuis 1980 ».

**Le 7<sup>e</sup> continent, étudier les nanoplastiques**

Ce vendredi 10 mai, la goélette de l'ONG 7<sup>e</sup> Continent quitte Sète, son port d'attache, pour plus de trois mois de sensibilisation entre Bordeaux et Brest. Puis elle reprendra sa vocation scientifique en se rendant en Atlantique sud étudier le cycle des nanoparticules de plastique. Car s'il existe un véritable continent de plastique, sur des milliers de km<sup>2</sup>, c'est dans l'infiniment petit qu'il faut le chercher. « Ce ne sont pas les images de déchets flottants que montrent certains médias ! Le 7<sup>e</sup> continent, on ne le voit pas, ce sont des microplastiques : un macrodéchet crée des milliers de microfibrilles, issues des 10 % de la production mondiale de plastique qui finit dans les océans. 80 % viennent des rivières, véritables autoroutes à déchets, et seulement 1 % est à la surface », éclaire Patrick Deixonne, fondateur et directeur de 7<sup>e</sup> Continent. Le spécialiste voit dans ces microparticules une série de



■ Le plastique, fléau de la Méditerranée, mer la plus polluée au monde. SHUTTERSTOCK RICH CAREY/WWF

problèmes plus importants que la pollution visuelle des amas de bouteille. Un : les ravages sur la faune, les tortues et « un million d'oiseaux qui meurent par an » en ingérant des bouts de plastique. Deux : le risque de transferts d'espèces invasives « qui vont venir coloniser d'autres milieux ». Trois : le transport des polluants, virus et bactéries pouvant être « transportés par le plastique sur un autre continent ». Quatre : les répercussions sur la chaîne alimentaire marine, du plancton jusqu'aux gros poissons, voire l'homme : « Quand vous mangez une assiette de moules, vous ingérez 200 microparticules de plastique. » Patrick Deixonne invite chaque

citoyen à une prise de conscience. Car si 80 % des macrodéchets plastiques proviendraient d'une dizaine de fleuves d'Asie et d'Afrique, « à chaque machine à laver, ce sont 200 000 fibres synthétiques qui partent dans les eaux usées puis la mer ».

**Project rescue ocean, la collecte en chantant**

C'est une tendance lourde, citoyenne et salvatrice : rien qu'en Occitanie, près de soixante-dix associations recensées mobilisent les volontaires pour aller nettoyer les plages. Project rescue ocean œuvre depuis déjà cinq ans, avec à la baguette un sapeur-pompier professionnel héraultais, Benoît

Schumann, qui soulève des montagnes... de plastique. Enfin pas tout seul, car il a été capable de mobiliser mille personnes d'un coup pour nettoyer le sable de Valras-Plage et l'association est plébiscitée par la jeunesse. Avec un leitmotiv : ne pas faire de morale.

« Je suis plongeur. Au départ, j'ai posté une simple photo de ce que j'avais ramassé sur Facebook et ensuite c'est la magie des réseaux sociaux, c'est un vecteur », raconte-t-il avec sa faconde méridionale. Project rescue ocean, qui compte aujourd'hui 18 000 abonnés sur les réseaux, monte des opérations écocitoyennes, sensibilise les écoles en remettant des diplômes de sauveteurs des

océans et trouve des moyens pour « motiver des jeunes de 20 ans qui sont sortis en boîte de nuit à se lever pour nettoyer les plages ». Benoît Schumann sollicite les rugbymen professionnels et ses parties de collecte aussi ludiques et conviviales que possible, contagieuses, ont séduit des ambassadeurs de gros calibre tels que le footballeur Antoine Griezmann ou l'acteur Jean Dujardin. En 2018, quinze opérations de dépollutions ont permis de ramasser 20 t de déchets sauvages « et déjà 9 t en 2019 ». Dix antennes de l'association ont été lancées à l'international (Thaïlande, Bali, Brésil, Côte d'Ivoire etc.).

**Suez et l'économie circulaire**

Étudier le plastique, le ramasser, d'accord mais ensuite ? Marc Simon, directeur de l'innovation chez Suez, évoque les 50 millions de tonnes de plastique produites en Europe chaque année et explique que 31 % des 27 millions de tonnes de déchets collectés sont recyclés (22 % en France). « Nous sommes recycleurs, mais il faut un marché, que les industriels réincorporent ces plastiques », rappelle-t-il évoquant les fluctuations des prix du pétrole. « Après, chacun est concerné, il faut que les citoyens améliorent le tri, que les emballages des industriels soient mieux faits. » Et s'il pose la question de la possibilité utopique d'un monde sans plastique, il remarque que « le plastique bashing monte sur les réseaux sociaux ».

YANICK PHILIPPONNAT  
yphilipponnat@midilibre.com

**NAVIGATION** La préfecture maritime s'apprête à prendre un arrêté-cadre

## L'ancrage des yachts réglementé

Chaque département va limiter les zones de mouillage pour sauver la posidonie.

La conférence maritime régionale sur l'île des Embiez (Var), fin avril, n'a pas accouché d'une souris comme certains défenseurs de l'environnement le craignaient. Le préfet maritime a annoncé la prise d'un arrêté-cadre, qui doit être officialisé la semaine prochaine, réglementant pour la première fois l'ancrage des yachts de plus de 24 m. Des zones leur seront désormais interdites. Le but ? Préserver les herbiers de posidonie, plantes emblématiques de la Méditerranée, puits à carbone qui participent à la lutte contre l'érosion des côtes tout en étant refuge pour poissons juvéniles etc. Cette plante est déjà protégée contre les dégradations volontaires par le code de l'environnement mais pas contre les attaques involontaires et au premier chef, les chaînes d'ancrage qui font des ravages, provenant des 1 700



■ L'arrêté va concerner les yachts de plus de 24 m qui abondent en Méditerranée. MAXPPP

yachts et méga yachts en circulation (et en forte augmentation), surtout côté PACA. « 10 % de surface des herbiers ont déjà été perdus et cette diminution s'accélère, il y a des zones où il faut exclure le mouillage des

bateaux de plus de 24 m » indique la préfecture maritime. Cet arrêté qui balaie l'arc méditerranéen devra ensuite être appliqué dans chaque département par les DDTM (direction départementale des territoires et de

la mer). De quoi inciter également les collectivités et les syndicats mixtes à créer des alternatives, bouées écologiques ou autres, comme cela se fait par exemple à Agde.

Y.P.

À QUAI

Histoire

Sur les traces de l'Olympia et de la Justine



C'était le 14 février 1867 : deux navires marchands chargés de soufre ont fait naufrage aux Aresquiers (Hérault). L'un était grec, l'Olympia et l'autre provençal, la Justine. Pourquoi ont-ils fait naufrage ? D'où provenait ce soufre qui servait à traiter la fameuse vigne locale ? Rendez-vous le 13 mai à Vic-la-Gardiole, dans l'Hérault, (19 h, salle des fêtes, gratuit) où se tient une conférence avec l'archéologue maritime Laurence Serra et Patricia Naegel qui pilotent les fouilles de la section de recherches archéologiques de Frontignan.